leurs Herbes, & qu'enfin nous leur rendiſſions la conſternation qu'ils cauſent icy-bas. Je n'en doute nullement, répondis-je. Je voudrois bien ſçavoir pourquoy Meſſieurs de la Lune auroient l'eſprit plus fort que nous. De quel droit nous feront-ils peur ſans que nous leur en faſſions? Je croirois meſme, ajoûtay-je en riant, que comme un nombre prodigieux d'hommes ont eſté aſſez fous, & le ſont encore aſſez pour adorer la Lune, il y a des Gens dans la Lune qui adorent auſſi la Terre, & que nous ſommes à genoux les uns devant les autres. Aprés cela, dit-elle, nous pouvons bien prétendre à envoyer des influences à la Lune, & à donner des criſes à ſes Malades, mais comme il ne faut qu'un peu d'eſprit & d'habileté dans les Gens de ce pays-là, pour détruire tous ces honneurs dont nous nous flatons, j'avoüe que je crains toûjours que nous n'ayons quelque deſavantage.

Ne craignez rien, répondis-je, il n'y a pas d'apparence que nous ſoyons la ſeule ſote eſpece de l'Univers. L'ignorance eſt quelque choſe de bien propre à eſtre generalement répanduë; & quoy que je ne faſſe que deviner celle des Gens de la Lune, je n'en doute non plus que des Nouvelles les plus ſeures, qui nous viennent de là.

Et quelles ſont ces Nouvelles ſeures, interrompit-elle? Ce ſont celles, répon-

dis-